

---

## Bruille-Saint-Amand – Berges de l'Escaut

Bertrand Masson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9984>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Bertrand Masson, « Bruille-Saint-Amand – Berges de l'Escaut », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 01 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9984>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bruille-Saint-Amand – Berges de l'Escaut

Bertrand Masson

---

Date de l'opération : 1987 (SU)  
Inventeur(s) : Masson Bertrand

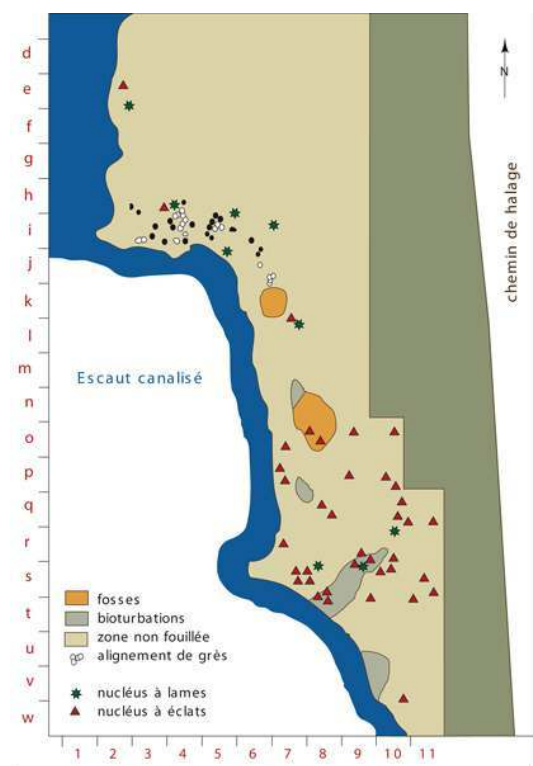
- 1 Le site de Bruille-Saint-Amand a été découvert en 1986 lors de la prospection systématique des berges de l'Escaut (*cf. infra*).
- 2 Un aménagement de ces dernières a conduit à réaliser une fouille de sauvetage. Les conditions particulières de l'opération (fouille restreinte à une bande de quelques mètres comprise entre les berges et le chemin de halage, avec l'ennoiement périodique de la fouille par le passage des péniches) assimilent cette opération plus à un sondage qu'à une fouille réelle [ (Fig. n°1 : Berges de l'Escaut. Plan de répartition des nucléus) et (Fig. n°2 : Berges de l'Escaut. Plan de répartition des outils)]. Il fallut se contenter d'un ramassage des artefacts par quart de mètre carré. Ces conditions ont rendu la reconnaissance des structures très délicate et ont empêché de mettre en évidence l'existence ou non de plusieurs niveaux archéologiques. Le niveau protohistorique occupe les deux-tiers inférieurs d'un limon argilo-sableux dont le tiers supérieur contient quelques tessons et ossements gallo-romains épars.
- 3 Le niveau archéologique est très perturbé et il n'a pas toujours été aisé de distinguer les réalisations humaines (deux fosses et un ensemble de blocs de grès) des traces laissées par les animaux (trois terriers) ou les végétaux (deux chablis). Les deux fosses présentent les mêmes caractéristiques : elles font 1 m de diamètre et 0,30 m de profondeur et contiennent dans un remplissage argilo-sableux, légèrement plus argileux et plus foncé que le sédiment encaissant, des silex taillés et brûlés, des fragments de céramique et des fragments d'os brûlés ou non. L'acidité du sol a fortement altéré les éléments céramiques et osseux et a empêché leur détermination. La structure en grès est constituée d'un ensemble de blocs d'une taille allant de 5 à 20 cm, formant plusieurs petits amas se répartissant sur une bande subcirculaire de 0,50 m de large et de 4 m de long.

Malheureusement, le fleuve a détruit une partie de cette structure rendant son interprétation impossible.

- 4 Au total, mille quarante-trois artefacts taillés ont été recueillis. Excepté un éclat en grès, tous sont en silex. Ils se répartissent ainsi : six cent-cinq éclats, deux cent-cinquante-deux lames, quatre-vingt-dix-huit nucléus, huit microburins, cinq percuteurs, deux tranchets, deux pièces bifaciales et deux haches polies. Les outils au nombre de cent cinquante-quatre sont largement dominés par les grattoirs, mais on trouve également des racloirs, représentés seulement par quelques individus, des denticulés, des perçoirs, ainsi que cinq armatures tranchantes, deux armatures perçantes et quatre tronçatures microlithiques.
  - 5 La matière première de très mauvaise qualité a imposé ses contraintes au tailleur. Tout d'abord, par la taille des nucléus disponibles. Si les galets de la nappe de fond qui ont été utilisés peuvent être parfois imposants (plusieurs kilos), leur degré de fissuration interne est tel qu'au premier coup de percussion ils se fragmentent en de nombreux morceaux de quelques centaines de grammes. Ceci a induit un débitage de petites dimensions avec une proportion d'accidents de taille élevée. Les rognons n'ont pas été utilisés de façon exhaustive et, bien souvent, seule la zone sous-corticale est débitée.
  - 6 Le support des outils est choisi en fonction de sa morphologie propre, indépendamment de toute considération liée au débitage ; celui-ci pouvant même être un débris géoliffracté lorsque sa forme paraissait satisfaisante pour la fabrication d'un outil.
  - 7 En l'absence de matériel céramique identifiable, la comparaison et la datation du site de Bruille-Saint-Amand sont délicates. Si aucun élément, tant au niveau du débitage que de l'aspect physique des artefacts, ne permet de contester l'homogénéité de la série lithique, la présence de quelques outils, notamment microlithiques, détonne.
  - 8 Malgré ces éléments exogènes, dont il est impossible de déterminer l'importance, c'est avec les industries chalcolithiques de la vallée de l'Oise ou du groupe Deûle-Escaut que l'on trouve le plus de points de comparaison (Masson, 1989).
- 

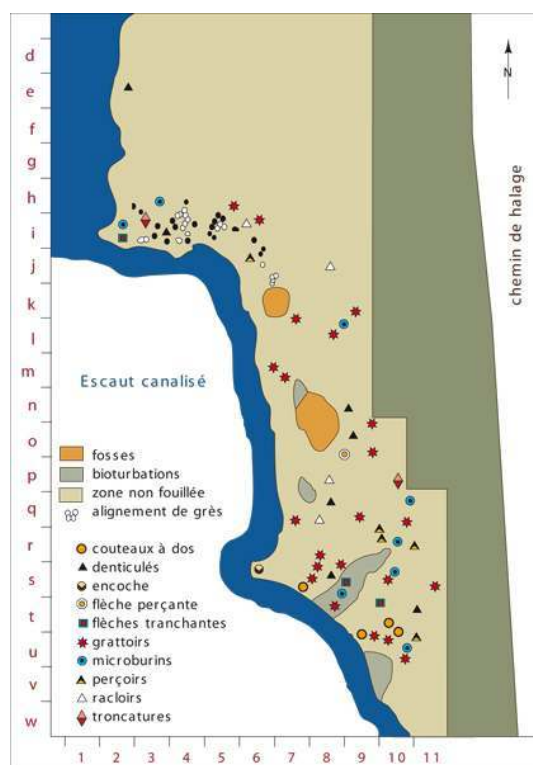
## ANNEXES

Fig. n°1 : Berges de l'Escaut. Plan de répartition des nucléus



Auteur(s) : Masson, Bertrand. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Berges de l'Escaut. Plan de répartition des outils



Auteur(s) : Masson, Bertrand. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

## INDEX

**Index chronologique** : Chalcolithique, Néolithique

**Index géographique** : Nord-Pas-de-Calais, Nord (59), Bruille-Saint-Amand

**operation** Sauvetage urgent (SU)